



Un guide théologique et pastoral pour redécouvrir la responsabilité chrétienne de « faire le bien »

Introduction

Quand on parle de péché, la plupart des fidèles pensent immédiatement à des actions négatives : mentir, voler, commettre l'adultère, manquer la messe, etc. Mais l'Église enseigne qu'il existe un autre type de péché, tout aussi grave et souvent bien plus silencieux : **le péché d'omission**. Il consiste à **ne pas accomplir le bien que l'on est obligé de faire**. En d'autres termes, le péché ne réside pas seulement dans le mal que nous commettons, mais aussi dans le bien que nous ne faisons pas.

Dans le **Catéchisme de l'Église catholique**, l'article 1853 affirme clairement :

« La racine du péché est dans le cœur de l'homme [...]. On peut considérer aussi que le péché consiste en un acte, en une parole ou en un **désir contraire à la Loi éternelle**. Il est aussi péché de **ne pas faire ce que la Loi éternelle prescrit**. »

Dans un monde marqué par l'indifférence, la passivité morale et la recherche du confort, redécouvrir la gravité du péché d'omission est un appel urgent à **réveiller la conscience chrétienne**. Cet article a pour but de t'aider à comprendre son sens, son histoire théologique, sa pertinence pour notre époque, et comment vivre une foi active, responsable et transformatrice.

I. Qu'est-ce que le péché d'omission ?

Le péché d'omission consiste à **ne pas accomplir une action moralement bonne et obligatoire** lorsqu'on en a le devoir. Il ne s'agit pas d'une simple négligence, mais d'une **faute grave** lorsque trois conditions sont réunies :

1. **On sait qu'il faut faire le bien** (connaissance).



2. **On a la possibilité de faire ce bien** (liberté et capacité).
3. **On choisit volontairement de ne pas le faire** (volonté).

Par exemple :

- Un père qui n'éduque pas ses enfants dans la foi.
- Un chrétien qui est témoin d'une injustice et se tait alors qu'il pourrait intervenir.
- Quelqu'un qui passe à côté d'un pauvre affamé sans l'aider, alors qu'il en a les moyens.

La **parabole du Jugement dernier** dans Matthieu 25 en est l'exemple le plus percutant. Jésus ne condamne pas ceux qui ont fait le mal, mais **ceux qui ont omis de faire le bien** :

« Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli » (Mt 25, 42-43).

Ainsi, Jésus montre que **le chemin de la damnation n'est pas toujours pavé de mauvaises actions, mais aussi de silences coupables, d'indifférences confortables et de cœurs passifs.**

II. Histoire et développement théologique du concept

Dès les premiers siècles, l'Église a compris que le péché ne se limite pas à un acte mauvais, mais aussi à **l'omission d'un acte bon**. Les Pères de l'Église, comme saint Augustin, enseignaient :

« Il ne suffit pas de ne pas faire le mal ; il faut aussi faire le bien. »
(Sermon 43,4).

Ce principe repose sur la **loi naturelle et divine**, qui exige non seulement d'éviter le mal, mais aussi d'agir en faveur du bien, de la justice et de la charité. Saint Thomas d'Aquin l'explique dans la *Somme théologique* (I-II, q. 79, a. 3), affirmant que le péché d'omission se



produit lorsque **l'on omet un acte que la raison ordonne comme nécessaire.**

Le Concile de Trente, en parlant du péché mortel, reconnaît également qu'il peut être commis « par pensée, parole, action ou omission ». La tradition catholique a toujours maintenu cette vision, rappelant que **la sainteté ne s'obtient pas simplement en « ne faisant rien de mal », mais en aimant activement.**

III. Le péché d'omission dans le contexte actuel

Nous vivons dans une culture où règnent **l'individualisme**, le « moi d'abord » et le confort érigé en idéal de vie. Cela engendre un christianisme tiède et spectateur, qui préfère ne pas se compliquer la vie. Face à l'injustice, la pauvreté, l'avortement, la solitude, beaucoup choisissent **de ne pas se mêler, de ne rien dire, de ne pas agir.**

Cette mentalité est profondément contraire à l'Évangile. Jésus n'était pas un simple « observateur du bien », mais **il passait en faisant le bien** (cf. Ac 10,38), et il nous a appelés à faire de même : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48).

Aujourd'hui, le péché d'omission peut avoir des conséquences graves :

- **Silence devant le mal**, sur les réseaux sociaux ou dans la vie réelle.
 - **Absence de témoignage chrétien** par peur ou par confort.
 - **Indifférence à la souffrance des autres**, même au sein de sa propre famille ou communauté.
 - **Indifférence à la vérité**, laissant le mensonge prospérer.
-

IV. Critères théologiques et pastoraux pour discerner

1. Suis-je moralement obligé d'agir ?

Tout bien omis n'est pas nécessairement un péché. Il doit exister un **devoir réel**, moralement exigible. Par exemple, ne pas donner l'aumône parce qu'on ne le peut pas n'est pas la même chose que passer à côté d'une personne âgée désorientée par simple apathie.



2. Savais-je que je devais faire le bien ?

Le péché d'omission requiert la conscience. Si l'on ignore son devoir de manière invincible (sans faute propre), il n'y a pas péché. Mais dans la majorité des cas, **nous savons ce que nous devons faire** et nous l'évitons.

3. Étais-je réellement en mesure d'agir ?

Si l'on est empêché physiquement ou psychologiquement, il n'y a pas omission coupable. Le péché surgit lorsque **nous pouvons faire le bien et choisissons de ne pas le faire**.

V. Applications pratiques pour la vie chrétienne

1. Examine ton quotidien

Fais un examen de conscience non seulement sur ce que tu as mal fait, mais aussi sur **le bien que tu n'as pas fait**. Qui n'as-tu pas aidé ? À quel devoir chrétien as-tu tourné le dos ?

2. Agis avec une charité concrète

Il ne suffit pas de « penser du bien ». L'amour chrétien est **actif et efficace**. Visite les malades, console les affligés, nourris les affamés, défends ceux qui n'ont pas de voix.

3. Ne sois pas complice du mal par ton silence

Se taire face à l'injustice ou au péché peut être une complicité. Il ne s'agit pas de juger qui que ce soit, mais de **défendre la vérité et le bien avec courage et charité**.

4. Éduque ta conscience

Une conscience formée évite beaucoup d'omissions. Étudie l'Évangile, le Catéchisme, les documents du Magistère. Connais ce que Dieu attend de toi pour y répondre avec générosité.

5. Vis la liturgie comme une école du bien

La messe et les sacrements ne sont pas de simples rites : ils nous forment à l'amour actif. Le « allez dans la paix » à la fin de la messe est un **mandat missionnaire** : « Allez faire le bien



dans le monde ! »

6. Confesse aussi tes omissions

N'oublie pas d'inclure dans ta confession les actes de charité, de justice ou de vérité que tu as omis. Reconnaître ses omissions permet à l'âme de croître en humilité et en responsabilité.

VI. Une spiritualité du « faire le bien »

Le chrétien n'est pas appelé à simplement « ne pas faire le mal », mais à **être lumière, sel et levain** (cf. Mt 5,13-16). Cela implique action, don de soi, décision. Saint Paul disait :

« *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien* » (Rm 12,21).

Chaque jour, nous avons des occasions de faire le bien. Ne pas les gaspiller est déjà un acte de fidélité au Christ. Être saint n'est pas une utopie réservée à quelques-uns, mais une vocation concrète, active et quotidienne : **aimer par des actes**.

Conclusion

Le péché d'omission est l'un des maux les plus subtils de notre temps. Il ne scandalise pas, il ne se voit pas, il ne fait pas de bruit... mais **il tue lentement la charité, refroidit la foi et éteint l'espérance**. Vivre une vie chrétienne authentique implique d'être attentif aux occasions où le Seigneur nous appelle à faire le bien, à nous engager, à servir, à aimer.

Il ne suffit pas de dire « je suis une bonne personne » ; le jugement final, selon Jésus, ne portera pas sur ce que nous avons évité de faire, mais sur **ce que nous avons fait pour les plus petits** (cf. Mt 25).



Prière finale

*Seigneur, pardonne-moi le bien que je n'ai pas fait.
Pour les fois où j'aurais pu consoler et ne l'ai pas fait,
pour les paroles que je n'ai pas dites,
pour les fois où j'ai vu la douleur et détourné le regard.
Donne-moi un cœur courageux, une foi active,
une charité généreuse qui ne se lasse pas de faire le bien.
Que je ne me réfugie pas dans l'indifférence ni ne me cache
dans la paresse.
Fais de moi un véritable instrument de ton bien, chaque jour.
Amen.*